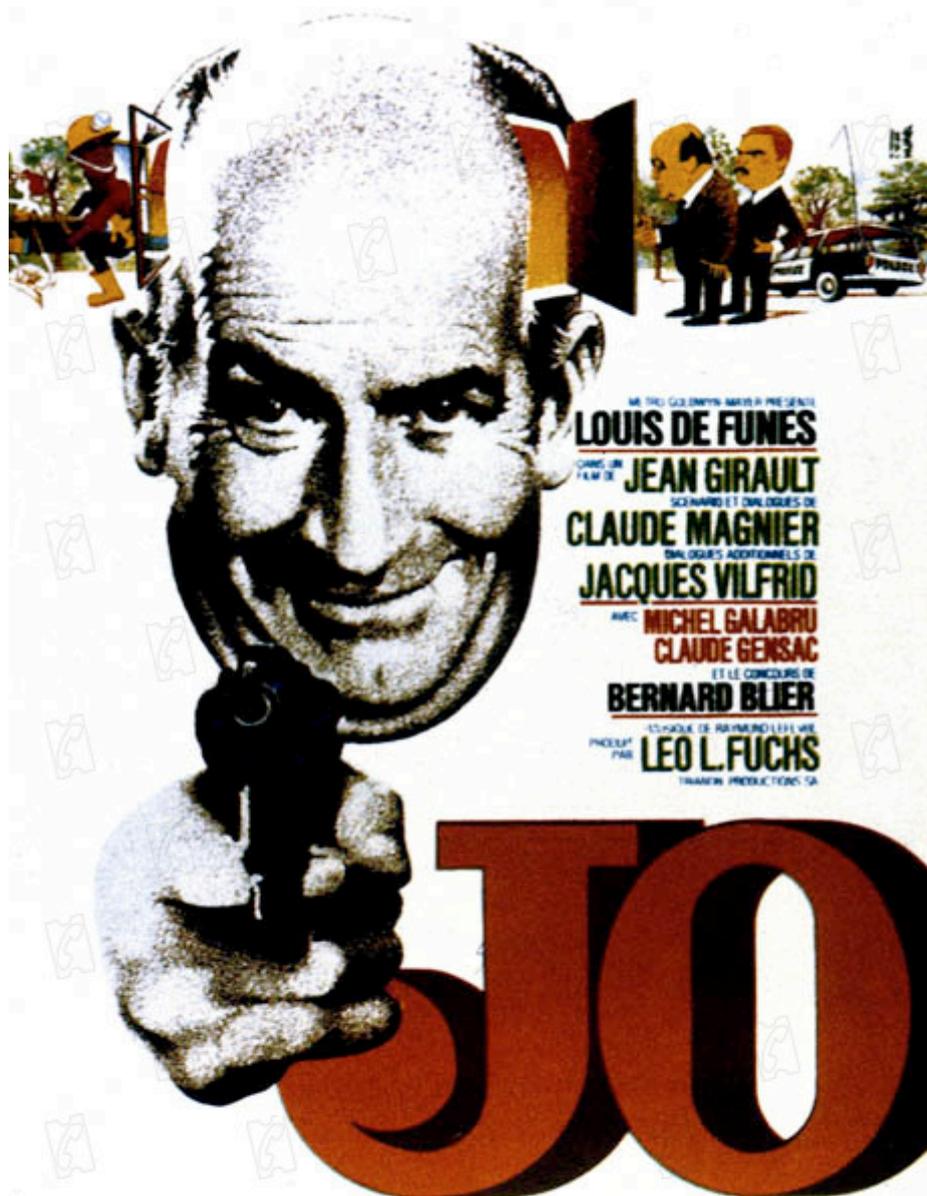


Jo de Jean Girault (avec Louis de Funès, Claude Gensac, Michel Galabru, Bernard Blier, Guy Tréjan, Ferdy Mayne, Yvonne Clech, Florence Blot, Micheline Luccioni, Christiane Muller, Paul Préboist, Jacques Marin...) 1971



Genre : cadavre ex-qui ?

Scénar : célèbre auteur de théâtre à deux doigts de la banqueroute et pour cause, si *Antoine Brisebard* se servait pour une fois de son

métier pour imaginer une solution à son très embêtant problème de maître-chanteur ? Il prétend donc à son entourage bosser sur une pièce policière et machine un meurtre qu'il voudrait sans faille : cacher le corps pour toujours est la garantie d'être tranquille et comme un chantier de maçonnerie inopiné est mis en route sur son terrain, le béton ferait un linceul parfait. C'est sans compter l'artisan le plus nul de la terre, une raison de plus pour lui faire péter les plombs, merci monsieur *Tonelotti*, et une emmerdeuse immobilière envahissante pour tout faire foirer... Car voilà qu'il tue le maître-chanteur par accident mais peine du coup à faire disparaître le cadavre et il va falloir se surpasser avec ce flic méfiant qui est chargé de l'enquête, l'inspecteur *Ducros*. D'autant que le vrai maître-chanteur, *Jo*, est retrouvé assassiné...ailleurs. Mais qui *Brisebard* a-t-il bien pu descendre ? Et parviendra-t-il à se débarrasser du corps sans se faire pincer au milieu de cette bande de casse-pieds ? « Mais c'est une gare ici ! »

La pièce de **Myra** et **Alec Coppel** avait déjà eu droit à une adaptation américaine au cinéma (*Un mort récalcitrant* ou *The Gazebo in English*, réalisé par **George Marshall** en 1959) avant qu'elle ne soit reprise au théâtre en France avec en vedette [Robert Lamoureux](#) et une partie des acteurs que l'on retrouve dans ce film, adaptation signée **Claude Magnier**, **Jacques Vilfrid** et le réalisateur lui-même. [Louis De Funès](#) est survolté, à deux doigts de la syncope absolue quand il ne gratifie pas son public d'indescriptibles pleurnicheries à hurler de rire. L'homme ne s'économise pas, court et saute dans tous les sens, quitte à épuiser ceux qui ne le supportent pas, personnellement, après 36000 vues on trouve toujours cet exercice de la comédie policière à la française toujours aussi drôle même si elle n'invente pas grand chose, surtout si l'on fait le rapprochement avec les précédentes rencontres de **Louis De Funès** avec le reste du casting : [Bernard Blier](#) reprend un peu son rôle de flic méfiant du *Grand restaurant* et on retrouve tous les habitués de son univers dans leur rôle de prédilection (on n'oublie pas les irremplaçables [Dominique Zardi](#) et [Henri Attal](#) siouplé).

Avec cette chouette bande originale entêtante entre sombre et guilleret de **Raymond Lefebvre**, *Jo* est l'assurance d'un bon moment en compagnie d'amis éternels de la famille (pour avoir le tournis, on devrait publier le nombre effarant de rediffusions de ce film à la télévision), on aime malgré les répétitions obligatoires revoir sévir une bonne partie de l'équipe d'*Oscar* ou des *Grandes vacances*, savourer des dialogues malins plein d'allusions, des successions de gags absurdes (la *rigor mortis* à géométrie variable, il fallait l'inventer) et de quiproquos, un festival d'empêcheurs de manigancer en rond (le rire de la bonne et ses circonstances sont juste géniaux, le « tut tut » de l'emmerdeuse immobilière itou, et même si l'image des artisans du bâtiment en prend un coup de plus, [Michel Galabru](#) est comme toujours excellent avec ce « trou dans son propre trou » et ses moyens gouleyants de lutter contre la dépression et la honte...). Une comédie foldingue et énergique, avec une petite dose de suspense en sus, que l'on recommande malgré l'avis des frigidés du bulbe dont on se fout

éperdument. Malgré un succès critique mitigé, *Jo* est devenu un classique.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.